

**Sitographie :**

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Laurent\\_Gaud%C3%A9](https://fr.wikipedia.org/wiki/Laurent_Gaud%C3%A9).

<http://www.almaany.com/ar/dict/arar/%D8%B2%D9%8A%D8%A7%D8%AD>

<http://www.goodreads.com/author/show/2856686>.

**- معاجم عربية :**

- إبراهيم مصطفى / أحمد الزيات / حامد عبد القادر / محمد النجار. مجمع اللغة العربية بالقاهرة. المعجم الوسيط. مطابع الهيئة العامة لشئون المطابع الأميرية. القاهرة 1975م.

- أبو بكر الرازي. مختار الصحاح. مكتبة لبنان، بيروت 1415 هـ - 1995 م.

- ابن منظور. لسان العرب، دار صادر، بيروت، الطبعة الثالثة 1994م.

- مجمع اللغة العربية. المعجم الوجيز، - 1418 هـ - 1997 م.

- PAGEAUX D-H. La littérature générale et comparée. Paris, Armand Colin Editeur, 1994.
- PERGNIER Maurice. Les fondements socio-linguistiques de la traduction. Etude de la traduction. Presses universitaires de Lille, 1993.
- SIOUFFI Gilles et RAEMDONCK Dan Van. Pour comprendre La linguistique. 100 fiches. Broché. 2012.
- VEGLIANTE Jean-Charles. D'écrire la traduction. © Presses Universitaires de La Sorbonne Nouvelle. 1996.
- VINAY J.P. & DARBELNET J. Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction. Paris, Didier, 1977.
- ZUBER Roger. Les Belles infidèles et la formation du goût classique. Albin MICHEL, 1er édition. 1968.

#### Ouvrages collectifs :

- La liberté en traduction. Actes du colloque international tenu à L'E.S.I.T. Les 7, 8 et 9 Juin 1990, réunis par Marianne LEDERER et Fortunato ISRAËL, Didier Erudition.
- Traduire la langue, Traduire la culture. Rencontres Linguistique méditerranéennes. Sous la direction de Salah Mejri, Taïeb Baccouche, André Class, Gaston Gross. © Maisonneuve et Larose. 2003.

#### Dictionnaires :

- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis et autres. Dictionnaire de Linguistique. © Larousse, 2001.
- Le français vivant. Bordas, Paris 1976.

- *Le penchant à traduire*, préface aux différentes méthodes du traduire, par Friedrich Schleiermacher. Seuil (Coll. « Point »), Paris. 1999.
- CHUQUET H. *Pratique de la traduction, Anglais/Français*. Ophrys. 1990.
- Gile Daniel. *La traduction : la comprendre, l'apprendre*. Presses universitaires de France, Paris, 2005.
- GRELLET Françoise. *Apprendre à traduire : typologie d'exercices de traduction*. © Presses Universitaires de Nancy, 1991.
- GUIDERE Mathieu. La traduction arabe : Méthodes et applications. Ellipses Edition Marketing S.A. 2005.
- HENRY Jacqueline. *La traduction des jeux de mots*. © Sorbonne Nouvelle, 2003.
- HURTADO Albir Amparo. *La notion de fidélité en traduction*. Collection traductologique, N° 5. © Didier Erudition. 1990.
- ISRAËL Fortunato. *La créativité en traduction ou le texte réinventé*. Madrid, Margit Raders y Rafaël Martín-Gaitero, 1994.
- LARBAUD VALERY. *Sous l'invocation de Saint Jérôme*. © Gallimard, 1946, réed. 1997.
- LAURENCE Malingret. Stratégie de traduction : Les lettres hispaniques en langue française. Paris, Artois Presses Universitaires. 2002.
- NEWMARK Peter. *A Textbook of translation*. Londres, Prentice Hall, 1988.

**Bibliographie :****Corpus :**

- *Le Soleil des Scorta*. Roman de Laurent Gaudé. © ACTES SUD, Paris, 2004.

- رواية : *شَمْسُ آلِ سَكُورْتَا* ترجمة بَسَامِ حَجَّار. الطبعة الأولى 2005. دار الآداب للنشر والتوزيع. بيروت - لبنان.

**Ouvrages en français :**

- ARSAYE J.P. *Français-Créole/ Créole-Français De la traduction, Ethique. Pratiques. Problèmes. Enjeux.* © L'Harmattan, 2004.

- BALLARD Michel & EL-KALADI Ahmed. *Traductologie, linguistique et traduction.* Paris, Artois Presses Université, 2003.

-BENVENISTE Emile. *Problèmes de linguistique générale 2.* Paris. Gallimard, 1974.

- BENSOUSSAN Albert. J'avoue que j'ai trahi. Essai libre sur la traduction. © Presses Universitaires L'Harmattan. 2005.

- BERMAN Antoine :

- *L'accentuation et le principe d'abondance en traduction*, Editions de l'espace européen, La Garenne-Colombes, 1<sup>er</sup> trimestre, 1991.
- *L'épreuve de l'étranger, culture et traduction dans L'Allemagne romantique.* Paris, Gallimard, 1984.

Pourtant, atteindre la créativité en traduction est loin d'être facile puisque le traducteur sera divisé entre le respect de son auteur et la satisfaction de son lecteur. Mais Il faut bien le noter, la créativité du traducteur sera toujours bornée face au génie de l'écrivain vu que celui-là ne pourra en aucun cas jouer le rôle de celui-ci.

Vu le décalage linguistique entre les deux langues dont l'une est la traduction de l'autre, la créativité dans cette activité sera ainsi limitée.

Toute sorte d'exagération de la part du traducteur pourra tirer à conséquences comme nous l'avons constaté dans cette étude en parlant des *Défauts*. Par exemple, le choix du lexique trop élevé a causé une traduction lacunaire du moment qu'il n'était pas saisi par tous les lecteurs. C'est ainsi que la répétition inutile, le faux-sens, la mauvaise traduction, l'omission, etc... ont nui au processus traduisant.

Explorer le domaine littéraire en traduction représente un risque épineux en vertu des barrières auxquelles se heurte la mentalité du traducteur. Il sera, néanmoins, forcé de s'armer d'une audace singulière pour attaquer son ennemi; à savoir (le texte original).

En fin de compte, nous insistons sur ce que nous répétons : traduire est un labyrinthe, celui qui peut en sortir est un bon traducteur.



### Conclusion :

La créativité en la traduction littéraire est conditionnée puisque le traducteur est tenu de travailler dans l'intervalle entre un fond qui le contraint et une forme rebelle. Son respect du texte source ainsi que sa fidélité aux normes du texte cible le mettent dans l'obligation de ne pas trop s'en éloigner. C'est cette restriction qui dessine les limites de la créativité.

Mais d'après cette étude, le traducteur d'un texte littéraire peut, plus ou moins, réaliser la créativité. Les exemples que nous avons passés en revue font preuve indéniable que le traducteur peut être créateur dans son activité. La liberté en traduction était son vrai soutien pour atteindre cet objectif. Cela dit, il n'y a aucune créativité en traduction sans se servir de la méthode libre ou, pour ainsi dire, oblique.

Cette étude donne la preuve que la créativité en traduction peut s'établir si les mots sont pesés et non pas comptés. Notre traducteur a, à maintes reprises, excellé à atteindre la création artistique. Son savoir faire ainsi que son savoir agir en étaient témoins.

A noter que le processus traduisant se base essentiellement sur la compréhension et la réexpression. C'est au traducteur de faire passer fidèlement le message à ses récepteurs. Son rôle consiste à le leur faire comprendre et non pas à le comprendre parce qu'il a déjà compris avant de traduire. Sa capacité à jouer, dans la mesure du possible, le rôle de l'écrivain en la langue cible reste ainsi requise.



responsabilité d'introduire des calques dans le texte cible doit alors échoir au traducteur. La traduction proposée est :

-قَالَتْ بِصَوْتٍ خَفِيضٍ : "أَجَلٌ، سَتَهْتَرُ الْأَرْضُ ثَانِيَةً، سَتَهْتَرُ لِأَنَّ الْمَوْتَى جُوعَى".

Se délivrer de l'emprise et du système linguistique du texte original, cela doit vraiment être un souci des traducteurs. Imiter aveuglément les normes du texte à traduire rend inéluctablement irrecevable la traduction, car elle deviendrait alors trop éloignée des usages effectifs et fréquents de la langue cible. Pour réduire la marge des erreurs pouvant se produire dans une traduction donnée, force est donc de se sauver de ce dilemme. C'est un exemple patent aussi qui démontre la gravité du calque sur les systèmes de la langue cible. Ici, la structure française de cette proposition a été maladroitement calquée. Commencer la tournure arabe par la forme verbale *قالت* (دومينكو) nous semble important pour que le texte ne se déforme pas :

- (قالت دومينكو أن الطَّغْسَ رائِعٌ في هَذِهِ الأَوْنَةِ).

A l'instar même de l'exemple précédent, nous passons en revue celui qui suit:

- «"Oui, la terre retremblera. La terre retremblera. Parce que les morts ont faim", dit-elle à voix basse. » «P.223».

أجل، ستهتَزُّ الأرضُ ثانيةً، ستهتَزُّ "، قالت بصوت خفيض..» «ص : 245  
«"الأرض. لأنَّ الموتى جانعون

En raison de la différence stylistique préexistante entre les langues, ce procédé oblitère le plus souvent l'esprit du texte-source et la lettre du texte-cible car « *la traduction ne saurait être une imitation ou un décalque, elle est une autre création, une transposition qui a ses propres règles et son code de bonne conduite.* »<sup>58</sup> La

<sup>58</sup>- BENSOUSSAN Albert. *Op. Cit.* P. 69.

littérale comme le disent Jean et Claude Demanueli « *une traduction littérale ferait (...) une large place aux emprunts et aux calques lexicaux.* »<sup>57</sup> Les exemples qui suivent mettront l'accent sur l'effet du calque structural sur la langue cible :

- «L'argent de New York, expliqua-t-elle, il faut s'en servir pour autre chose que la maison. » «P.101».

نقود نيويورك، أردفت قائلة، يجب أن نستغلها في «ص : 108».  
- «أمر آخر غير شراء المنزل.

Dans la mesure où on traduit vers une autre langue, force est de respecter ses normes. Copier la structure ou l'expression de la langue étrangère et leur emploi telles quelles en langue traduite déforme nécessairement l'éloquence et l'esthétique de cette langue. Le traducteur a ici calqué la structure telle quelle sans rien en changer. Il est bien notoire que la structure phraséologique de l'arabe préfère commencer, dans la mesure du possible, par un verbe. C'est pourquoi, nous donnons une autre phrase verbale pour que la structure se redresse :

وَأَرْدَفْتُ قَائِلَةً : يَجِبُ اسْتِغْلَالُ نَقُودِ نِيُورِكِ فِي أَمْرٍ آخَرَ غَيْرِ (شِرَاءِ الْمَنْزِلِ)-

Offrons également cet exemple :

- «"Il fait trop beau en ce moment", dit Domenico. » «P: 150».

- «"الطقس جميل في هذه الأونة" قالت دومينيكو. » «ص : 163».

<sup>57</sup>- Cité in : ARSAYE Jean Pierre. P. 177.

لقد ساعدها على تجاوز محنتها مقابل تعهدتها «ص : 123» .  
- «بساد المبلغ مضاعفاً» .

Réaliser la correspondance entre les langues en contact oblige le traducteur de conduire le lecteur-cible au texte-source. Par suite, il n'a pas le droit de dérouter le destinataire du message. Un bon traducteur doit accorder une attention particulière au choix précis des termes dont il dispose pour mieux répondre à la nécessité urgente, la compréhension exhaustive du texte, qu'attend son récepteur. Le traducteur a donné un équivalent impertinent (مضاعفاً) à l'expression de (plus du double). L'intentionnalité de l'écrivain est (أكثر من الضعف). Voilà pourquoi, nous adoptons la traduction suivante :

لقد ساعدها على تجاوز محنتها مقابل تعهدتها بسداد أكثر من ضعف المبلغ .  
- (الذي أقرضت لها)

• Calque structural :

Le calque structural ne signifie pas simplement copier un signifiant ou un signifié, mais cette opération peut également toucher la structure. Dans leur *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Vinay et Darbelnet tiennent le calque pour « *emprunt d'un genre particulier : on emprunte à la langue étrangère le syntagme, mais on traduit littéralement les éléments qui le composent.* »<sup>56</sup> Nul doute que la transmission d'une structure d'une langue à une autre sans rien en changer pourrait aboutir à des conséquences négatives en raison du décalage linguistique des différentes langues. Il serait intéressant de souligner ici que le calque fait partie essentielle de la traduction

<sup>56</sup>. VINAY J.P. & DARBELNET J. *Op. Cit.* P. 47.

- (وَلَقَدْ عَاوَدَتْ ذِكْرِي لَوْتِثِيَانُو مَسْكَالْزُونِي شَيْوُخِ الْقَرْيَةِ).

Regardons aussi cet exemple :

- «J'ai senti l'impact des pierres chaudes sur **mon corps**. » «P.27».

- «لَقَدْ أَحْسَسْتُ بِوَقْعِ الْأَحْجَارِ عَلَى جِسْمِي.» «ص : 26».

Le simple rappel des deux termes (جسم و جسد) dans le Coran fait signe distinctif au décalage existant sur le plan du sens. Le terme (جسم) est attribué au *corps* doué d'une vie, d'une âme et d'un mouvement. Au contraire, le terme (جسد) est attribué au *cadavre* dénué de vie, d'âme et de mouvement<sup>54</sup>. Par là, la traduction ne doit pas garder la même lexie (*corps*) pour répondre aux attentes du lecteur. Traduire n'est donc pas chose facile dans la mesure où « *un obstacle à surmonter plutôt qu'un objet à traduire.* »<sup>55</sup> C'est pourquoi, nous donnons comme équivalent au terme (جسم) la lexie (*corps*) et du terme (جسد) la lexie (*cadavre*). Dans cette perspective, nous pouvons dire que la traduction du terme (*corps*) est ici inappropriée. Pour cette raison, nous adoptons la traduction qui suit :

- (لَقَدْ أَحْسَسْتُ بِوَقْعِ الْأَحْجَارِ السَّاخِنَةِ عَلَى جِسْمِي).

Et voilà un troisième exemple :

- «Il l'avait tirée d'affaire, moyennant quoi il avait récupéré **plus du double** de ce qu'il lui avait prêté.» «P.117».

<sup>54</sup> - قاسم عاشور. المرجع السابق. ص : 28.

<sup>55</sup> Cité in : ARSAYE Jean-Pierre. *Op.Cit.* P. 32.



*n'aïlle pas le mendier, l'emprunter, ou le laisser tel quel par ignorance de la langue d'arrivée ; qu'il connaisse avec précision l'emploi et la valeur de chaque terme, (...), (il doit être) au fait des tournures habituelles aux grands écrivains de sa langue. Il aura intérêt à les imiter, en se méfiant de ses propres trouvailles lexicales ou syntaxiques, qui risquent d'être maladroitement et barbares.* »<sup>52</sup> Les lignes qui suivent exposeront des exemples où le traducteur a employé des termes non appropriés :

- «Les plus vieux du village repensèrent à Luciano Mascalone. » «P. 137».

عجائز القرية عاودتهم ذكرى لوتشيانو «ص : 147» .  
- «مسكالزوني» .

Au traducteur de disposer d'un lexique pertinent et exhaustif d'une langue-cible pour que soit scrupuleusement formulé le texte traduit. Cela lui permet également de choisir les mots pertinents qui seront au service de la réalisation d'une traduction parfaitement appropriée. Dans cet exemple, le traducteur s'est servi du terme arabe (عجائز) pour faire allusion aux plus vieux hommes de sexe mâle, alors que l'arabe utilise ce terme exclusivement pour décrire les plus vieilles femmes. Les hommes plus vieux sont appelés en arabe (شيوخ)<sup>53</sup>. Le Coran a distingué l'emploi des deux termes dans la sourate Hūd (verset N° 72). Pour cela nous donnons la traduction suivante :

<sup>52</sup> - VEGLIANTE Jean-Charles. *D'écrire la traduction*. © Presses Universitaires de La Sorbonne Nouvelle. 1996. P. 273.

- (إبراهيم مصطفى / أحمد الزيات / حامد عبد القادر / محمد النجار)، مجمع اللغة العربية بالقاهرة. المعجم الوسيط. الناشر : دار الدعوة.<sup>53</sup>



Une certaine reformulation est exigée pour sensibiliser le lecteur arabe à l'éloquence de sa langue. La mauvaise reformulation a entraîné un grand dégât stylistique puisque le style en langue cible n'est pas soutenu. Tentons, pour autant, de donner une autre formulation de cette phrase :

-(وعلى سبيل الردّ صاح الكاهن قائلاً : أنتم عُصَبَةُ مُنْحَلِّينَ).

• Impertinence :

Le degré de précision dans une traduction quelconque doit être produit pour que les récepteurs ne soient pas déroutés. L'impertinence peut se définir comme : « *le caractère de ce qui ne convient pas exactement à l'objet dont il est question.* »<sup>51</sup> D'après cette définition, nous apprenons que l'impertinence est le manque d'exactitude et de précision touchant un terme ou un tour dans une traduction donnée. C'est, pour ainsi dire, l'alliance des termes non convenables. La pertinence est, par contre, le fait d'établir la congruence et la fidélité en traduction. Point n'est besoin de dire que chaque traduction comporte inévitablement des termes non-pertinents ou bien non-appropriés. Cela renvoie incontestablement au fait que la maîtrise des nuances langagières de la langue cible est insuffisante. Le traducteur emploie inexactement des termes incapables de remplir les fonctions qui leur sont affectées. Selon Jean-Charles Végliante : « *le traducteur doit posséder suffisamment la langue vers laquelle il veut traduire, pour s'y mouvoir à l'aise et l'avoir toute en son pouvoir. Quand il aura besoin d'un mot pour rendre un mot, qu'il*

<sup>51</sup>- SIOUFFI Gilles et RAEMDONCK Dan Van. *Pour comprendre La linguistique.* 100 fiches. Broché. 2012. P. 37.

indéniablement sur le fait d'explorer la langue vers laquelle on traduit pour trouver les équivalences justes. Transmettre simplement le sens n'est pas suffisant en matière de traduction. C'est-à-dire que le vouloir dire de l'écrivain doit être présenté et formulé suite à une certaine création écrivaine. Bien que le traducteur ait transmis le sens, la formulation n'est pas bonne en arabe. C'est pour cela que nous essayerons de reformuler le passage :

- (تَمَنَّيَ الرَّجُلُ قَائِلًا : لَمْ يَتَّعَيَّرْ شَيْءٌ هُنَا أَرَى نَفْسَ الشَّوَارِعِ الْقَدْرَةَ وَنَفْسَ الْوَاجِهَاتِ الْمُتَسَخِّخَةِ لِلْمَنَازِلِ).

Voilà un deuxième exemple :

- «Elle consentirait, là, sur le pas de sa porte, elle consentirait à tout. » «P. 17».
- « ستقول له بلى خذ، هنا، على العتبة، ما تشاء. » «ص : 16».

Comme nous l'avons déjà souligné, la bonne rédaction en langue cible est indispensable pour bien répondre aux attentes des lecteurs. Cette étape participe à la cohésion textuelle du texte traduit. Le vouloir dire du texte à traduire est ici bien capté mais pas bien formulé. L'harmonie structurale est absente. Pour cela, nous la reformulerons comme suit :

(- سَتَرَضُّحُ لِكُلِّ شَيْءٍ عَلَى عَتَبَةِ بَيْتِهَا كَانَتْ).

Offrons ce troisième exemple :

- «Vous êtes une bande de dégénérés, hurla le curé en guise de réponse. » «P. 95».
- «أنتم عصابة منحلين، صاح الكاهن بمثابة إجابة.» «ص : 101».

un message, mais à bien formuler celui-ci dans la langue-seconde pour qu'il puisse remplir le rôle lui étant affecté. Cela revient à dire que l'esprit du traducteur : « *ne doit pas être accaparé par la seule interprétation du sens, il doit être également et simultanément, alerté par les effets stylistiques* »<sup>49</sup>. Et comme le dit Daniel Gilé : « *chaque énoncé produit en langue d'arrivée en reformulation d'une unité de traduction est considéré comme un énoncé provisoire, à vérifier. Cette vérification porte sur deux aspects de l'énoncé : 1- son acceptabilité éditoriale en tant qu'énoncé autonome dans la langue d'arrivée. Il s'agit de vérifier sa clarté et sa qualité linguistique (lexicale, syntaxique, stylistique, orthographique). 2- sa fidélité informationnelle (et dans la traduction littéraire, sa fidélité stylistique).* »<sup>50</sup> Passons en revue des exemples illustrant que la bonne formulation en langue réceptrice est de rigueur :

- «Rien n'a changé ici, murmura-t-il. Mêmes rues pouilleuses. Mêmes façades sales.» «P. 15».

- «لم يتغير شيء هنا، غمغم في سره قائلاً : الأزقة القذرة نفسها. وواجهات البيوت المتسخة نفسها.» «ص : 14».

Le traducteur doit faire de son mieux pour que sa rédaction en langue-cible soit éloquente et atteignable. Une bonne maîtrise stylistique de la langue cible est donc de rigueur. En d'autres termes, reformuler le sens repose

<sup>49</sup> - *La traduction De la théorie à la pratique et retour*. Sous la direction de Jean Peeters. © Presses Universitaires de RENNES, 2005. P. 101.

<sup>50</sup> - GILE Daniel. *Op. Cit.* P. 118.



contenu du message incomplètement arrivé aux récepteurs. Pour ce faire, nous tentons ici de corriger cette traduction :

- (أَسَدَلْتُ كَارْمِيلاً السَّائِرَ الْخَدِيدِي. لَمْ تَعُدْ تُرَدُّ إِزْ عَاجًا).

Exposons également cet exemple où l'omission a été survenue sur une seule expression :

- «Elle le contempla en souriant. » «P. 121».

- « حَدَقْتُ فِي وَجْهِهِ مَلِيًّا. » «ص : 127».

L'omission, on ne pourrait en aucune manière la prendre pour facilité d'expression, mais certainement pour véritable altération du sens, car le fait de ne pas maintenir toutes les parties du discours dans une traduction quelconque crée inévitablement la perte du noyau lexical, sinon sémantique. Le traducteur a éliminé, lors de son acte, le mode gérondif (en souriant). Nul doute que le sens a été affecté par cette sorte d'effacement. Notre traduction proposée sera alors la suivante :

- (حَدَقْتُ مُبْتَسِمَةً فِي وَجْهِهِ).

• Reformulation :

Dans la mesure où l'acte de traduire oscille entre *compréhension* et *réexpression*, le traducteur est tenu de remplir ces deux fonctions pour que sa traduction fasse l'affaire. En effet, ces deux paramètres conditionnent l'authenticité d'une traduction. Cela dit, la saisie d'une idée diffère complètement de la capacité de la reformuler. Le traducteur doit sentir en lui les caractéristiques d'un écrivain en langue cible, car, comme nous l'avons déjà signalé, traduire ne consiste pas seulement à transmettre



envoyer. L'omission est signe d'infidélité. Les exemples suivants illustreront bien l'influence d'un tel procédé sur le vouloir dire de l'auteur :

- «L'air est doux. Le ciel se penche pour nous écouter. Je vais tout raconter. Le vent emporte mes paroles. » «P.32».

- «الهواء منعش. والسماء حانية كأنها تصغي إلينا.» «ص : 32».

Etant donné que la traduction demeure une opération de transmettre d'une langue à une autre tous ses éléments sans rien en perdre, nous favorisons l'inadmissibilité de l'omission, à moins qu'elle contribue d'une façon ou d'une autre à économiser éloquentement le sens du message. Le présent exemple nous montre la disparition des deux énoncés (Je vais tout raconter. Le vent emporte mes paroles). Cela a certainement eu ses effets négatifs sur l'intentionnalité de l'écrivain. Voilà pourquoi nous donnons cette traduction :

- (الهواء مُنعشٌ. وَالسَّمَاءُ حَانِيَةٌ كَأَنَّهَا تُصْغِي إِلَيْنَا. سَأَقْصُ كُلَّ شَيْءٍ.  
لَكِنَّ الرِّيحَ تَذْهَبُ بِكَلَامِي أَذْرَاجَ الرِّيحِ.)

Voilà un autre exemple :

- «Carmela tira le rideau de fer. Elle ne voulait plus être dérangée. » «P. 115».

- «أسدلت كارميلا باب الحديد.» «ص : 121».

Tout manque en traduction est inéluctablement imputé à l'emploi abusif de l'omission. Nous observons dans cet exemple que le dernier énoncé a définitivement disparu dans la langue cible. Cette disparition importunée a évidemment entraîné des effets pernicieux sur le

est implicite dans la langue d'émission. Il s'agit donc d'un procédé explicatif. Dans cet exemple, l'emploi de ce procédé n'était pas utile car le développement de l'idée par l'ajout des deux termes (عطفة - ناصية) a dénaturé le message puisqu'ils ne figurent pas dans le texte original. Le traducteur pouvait se contenter de la traduction du terme (coin) par (زاوية). C'est pourquoi, nous proposons cette traduction qui suit :

(وَإِذَا يَرْتَدُّ، يَنْقَطِعُ، كُلُّ زَاوِيَةٍ فِي الشَّارِعِ).

Prenons également cet exemple :

- «Le nom a refait surface. » «P.31».

- «وَعَادَ الْإِسْمُ كَأَنَّهُ انْبَثِقَ فِجَاءً مِنْ غُورِ سَحِيقٍ.» «ص : 31».

Le traducteur a, ici, ajouté six termes inutiles (كأنه انبثق فجأة من غور سحيق). Le contexte raconte que la mémoire de cet individu n'avait aucune prise à tel point qu'il a oublié le nom de Kornî. C'était juste pour un instant. Mais il s'est rapidement rappelé de son nom et c'est, en fait, la vraie intentionnalité de l'écrivain. Pour cela la traduction doit être plus simple :

(وطفًا الاسم مُجَدِّدًا عَلَى السُّطْحِ).

• Omission :

Le fait d'effacer un élément ou une tournure lors du processus traduisant c'est ce que nous entendons par *Omission*. Ce procédé, le traducteur peut s'en servir juste en vue de présenter un texte plus concis mais éloquent, de résoudre l'inévitable problème du décalage linguistique des deux langues mises en parallèle et d'éviter la répétition inutile. A part cela, il sera dénaturant pour le message à

nous a donné une traduction éloignée. La formulation de cette tournure doit être plus simple comme suit :

- (أوئُرُ هَذَا).

• Ajout :

Un texte traduit paraît souvent plus explicite qu'un texte à traduire. Cela dit, le processus traduisant tient toujours à clarifier la langue-source en langue-cible. L'ajout est le fait d'ajouter des éléments ne figurant pas dans le texte original pour expliciter ce qui est implicite et opaque. Cela revient à dire que le traducteur essaie souvent de développer les idées du texte source en y ajoutant des unités linguistiques par désir de désambiguïser tout ce qui est brumeux car « *dans l'effort même de traduire un texte étranger, la langue traduisante se met à proliférer, à devenir copieuse. Le traducteur, de fait, convoque, rassemble, réveille tous les possibles de sa langue ; il la 'développe' au sens original du terme tout en développant le texte original.* »<sup>48</sup> Cependant, le recours à l'ajout n'est autorisé qu'au cas de clarification, sinon il déformera le message-source comme le montrent les exemples suivants :

- «Il observait avec minutie chaque coin de rue. »  
«P.15».

- «وراح يُراقب، بيقظة، كل عطفة وركن وناصية.» «ص : 13».

Comme nous l'avons déjà dit, l'ajout doit avoir pour objectif d'expliquer dans la langue réceptrice ce qui

<sup>48</sup> - cité par BERMAN Antoine in : *L'accentuation et le principe d'abondance en traduction*, Editions de l'espace européen, La Garenne-Colombes, 1<sup>er</sup> trimestre, 1991. P. 13.

- (كان الأمر على وشك الحدوث بيد أنني لن أظفر بغايتي).

Voilà un deuxième exemple :

- «Elle n'en avait aucune envie.» «P.28».

- «لا، لن تفعل.» «ص : 28».

La liberté en traduction n'est pas absolue. Cela revient à dire que l'acte de traduire doit être convenablement opéré sur le dit dans la langue source. Le traducteur inattentif « *peut ne pas saisir toute la (substance du contenu de la langue-source) et la rend, par conséquent, de manière insuffisante ; ou bien alors il connaît insuffisamment les (sources des formes du contenu) et des (formes de l'expression) dans la langue-cible et les utilise inexactement. (Dans les deux cas, la faute de traduction) reste (une faute de traducteur).* »<sup>47</sup> On peut dire que la traduction de cette tournure n'a pas fait l'affaire. La locution verbale de (avoir envie de) signifie en arabe (لديه الرغبة في). C'est pourquoi nous exposons une autre traduction :

- (لم يكن لديها اذنى رغبة في ذلك).

Regardons également ce dernier exemple :

- «Je préfère cela.» «P.30».

- «إنما ذلك من حسن طالعي.» «ص : 30».

La traduction peut-être stérile quand elle ne possède pas de tours équivalents et ne respecte pas la signification. L'énoncé a été mal rendu. Le traducteur

<sup>47</sup> - *Traduire la langue, Traduire la culture. Op. Cit. P. 130.*

le traducteur est tenu d'explorer minutieusement le texte original afin de ne pas le trahir d'une manière constante. La mauvaise traduction est celle qui s'éloigne beaucoup du texte-source et entraîne un non-sens. Antoine Berman a dit : « j'appelle mauvaise traduction, la traduction qui, généralement sous couvert de transmissibilité, opère une négation systématique de l'étrangeté de l'œuvre étrangère. »<sup>45</sup> Quant à Maurice Pergnier la mauvaise traduction est « celle qui ne réussit pas à remplir sa fonction. »<sup>46</sup> Nous allons mettre le point sur certains exemples où le traducteur a commis cette erreur; à savoir la mauvaise traduction :

- «Il s'en est fallu de peu mais je ne connaîtrai pas cette satisfaction-là.» «P.27».

- «كان المؤمل أن يكون حقيقة.» «ص : 27».

Les erreurs graves qu'inclut une mauvaise traduction rendent trop difficile l'accès à la signification visée par l'auteur. Par suite, le fait de traduire incongrûment ne reste toujours pas sans effets sur le texte traduit. Une compréhension superficielle du texte à traduire est alors insuffisante. Le traducteur a mal rendu l'énoncé. L'expression de (Il s'en faut de peu) veut dire (ينقصه القليل - يوشك على) (être sur le point de). Citons ainsi que le terme (satisfaction) peut, selon le contexte, désigner (رغبة - غاية) (désir -souhait). Pour cela nous proposons la traduction qui suit :

<sup>45</sup> - BERMAN Antoine. *L'épreuve de l'étranger, culture et traduction dans L'Allemagne romantique*. Paris, Gallimard, 1984. P. 17.

<sup>46</sup> - PERGNIER Maurice. *Les fondements socio-linguistiques de la traduction*. Etude de la traduction. Presses universitaires de Lille, 1993. P. 29.

- «Tout était tel qu'il l'avait pensé. » «P.22».

كل الأمور جرت كما توقع أن تجري، ولم يخب ظنه» «ص : 21».

Les deux expressions (أن تجري - ولم يخب ظنه) ont nui à l'esthétique éloquente de l'arabe. La première moitié de la phrase pourrait faire adéquatement l'affaire. La bonne traduction serait :

- (جَرَتْ كُلُّ الْأُمُورِ كَمَا تَوَقَّعَ).

Mais voilà un exemple dont la répétition n'est pas superflue :

- «Laisant à sa monture le soin de les porter tous deux au bout de cette route. » «P.13».

تاركاً لدابته مهمة أن تبلغ بهما، هما الاثنان، نهايةً «ص : 11».

Le traducteur était obligé de rendre l'expression de (tous deux) (هما الاثنان) car l'écrivain a insisté sur le rappel de l'homme et de sa monture. Le duel arabe représenté par la lettre (الالف) dans (بهما) ne suffit pas à capter l'intentionnalité de l'auteur. La traduction est donc adéquate.

#### • Phrases mal traduites :

Comprendre finement l'intentionnalité de l'écrivain reste la première fonction à remplir par le traducteur puisque « *les finalités d'un texte de départ peuvent ne pas être les mêmes que les finalités visées par sa traduction.* »<sup>44</sup> Cela dit, avant de rédiger en langue-cible,

<sup>44</sup> - BALLARD M & EL-KALADI A. Op. Cit.P. 52.

traduction, plus ou moins, éloquente. Pour illustrer la gravité de ce problème, nous exposons ces exemples :

- «Il avançait. Son obstination devenait terrifiante. »  
«P.15».

- «كان يتابع تقدّمه عنيداً يزيدُه السير عناداً.» «ص : 14».

Point n'est besoin de dire que si l'on élimine l'expression de (يزيده السير عناداً), le sens ne sera ni vague ni incertain; mais il aura un degré de précision puisqu'il s'agit d'une répétition surabondante. Le traducteur n'avait pas de raisons pour répéter. Cette addition gâchant fortement l'éloquence arabe, qu'il nous soit permis de l'exclure. Une autre reformulation est nécessaire. Et voilà la traduction adoptée :

- (كان يواصلُ تقدّمه حتّى أصبحَ إصرارُهُ مُريباً).

Prenons ce deuxième exemple :

- «Carmela marchait, lentement, le long des rues encombrées de poussière. » «P.223».

- على الهُوَيْنَا كانت كارميلا تجوب الشوارع التي «ص : 244».  
«غَطَّأها الرِّدم والغبار.»

Il va de soi que les deux termes (الردم - الغبار) sont presque synonymes. Le rappel d'un seul terme aurait suffi pour que la phrase arabe soit éloquente. La répétition est ici superflue. C'est pourquoi nous donnons cette version :

- (على الهُوَيْنَا كانت كارميلا تجوب الشوارع التي مَلَأها الرِّدْمُ).

Ajoutons cet exemple contenant une répétition oiseuse en langue cible :

جافلة<sup>42</sup>. Un autre choix (مذعورة) pourrait donner le sens. La traduction adoptée sera alors celle qui suit :

- استَبَقَّتْ مَذْعُورَةٌ فِي الْيَوْمِ النَّالِي).

Voilà un troisième exemple :

- «LA PROCESSION DE SANT'ELIA» «P.228».

- «زِيَا ح القَدِّيس إيليا.» «ص : 251».

Nul doute que le terme (زِيَا ح)<sup>43</sup> en arabe n'est pas saisi par tous les récepteurs. La traduction est lacunaire puisqu'elle n'a pas répondu aux attentes du lecteur. Le terme (procession) veut dire (مُوكِب) (cortège). Voilà pourquoi, nous préférons ce choix-ci pour que la traduction puisse remplir sa fonction :

- (مُوكِب القَدِّيس إيليا).

#### • Répétition :

Faire fi de tout ce qui pourrait nuire à la souplesse du message et de tout ce qui semblerait se présenter comme surabondant, c'est indéniablement la finalité à laquelle vise une bonne traduction. Toute répétition superflue mérite d'être retranchée. La répétition inutile influence nécessairement la clarté des idées en langue cible. Couper à travers champs est la meilleure façon pour atteindre aisément l'objectif et pour donner une

- شرد وُنُقِر وُمَضَى وَأَسْرَعَ وَانزَعَجَ وَفَرِحَ فَهُوَ (جافل) (إبراهيم مصطفى / أحمد الزيات / حامد عبد القادر / محمد النجار)،  
<sup>42</sup> مجمع اللغة العربية بالقاهرة. المعجم الوسيط. الناشر : دار الدعوة.

<sup>43</sup> - (زياح) عند المسيحيين : طواف بأشياء مقدسة ، كالآيقرنات أو القربان ، داخل الكنيسة أو خارجها.

<http://www.almaany.com/ar/dict/ar-ar/%D8%B2%D9%8A%D8%A7%D8%AD>

lexical du traducteur était, pour ainsi dire, élevé qu'un simple lecteur n'arrive pas à en déchiffrer le sens :

- «**La chaleur du soleil** semblait fendre la terre.» «P.13».

- «كَأَنَّ الْهَاجِرَةَ تَشُقُّ الْأَرْضَ.» «ص : 11».

Bien que le rôle du traducteur se borne à faire concorder le choix lexical avec le système de la langue cible, il lui appartient également de le faire comprendre à tous ses récepteurs. Le choix lexical du terme arabe (الهجرة)<sup>41</sup> comme équivalent à l'expression (la chaleur du soleil), a entraîné une perte dans la langue réceptrice dans la mesure où ce terme arabe n'est pas bien connu de tous les lecteurs. C'est pour cela que nous proposons une autre traduction :

- (وَكَأَنَّ حَرَارَةَ الشَّمْسِ تَشُقُّ الْأَرْضَ).

Donnons également cet exemple :

- «Le lendemain, elle s'éveilla **saisie de panique.**»  
«P.125».

- «في اليوم التالي، استيقظت **مجفلة**.» «ص : 132».

Sur le modèle même de l'exemple précédent, le traducteur a intrigué l'esprit du simple récepteur arabe par son choix lexical du terme (مجفلة) comme traduction de l'expression française (saisie de panique). L'orthographe de ce terme n'est pas précise car on dit en arabe (جافل-)

<sup>41</sup> - (الهجرة) نصف النهار عند اشتداد الحر. (إبراهيم مصطفى / أحمد الزيات / حامد عبد القادر / محمد النجار)، مجمع اللغة العربية بالقاهرة. المعجم الوسيط. الناشر : دار الدعوة.

- (لَمْ يَنْبَغِ خِلَالَهَا إِلَى أَيِّ شَيْءٍ، وَلَمْ يُضَيِّغْ كَذَلِكَ فُرْصَةً).

Un troisième exemple peut montrer la gravité de cette erreur :

- «Il ne savait que dire.» «P.183-184».

- «أعياء النطق.» «ص : 198».

Le problème ne s'est pas arrêté là à commettre un simple *faux-sens*, il a dépassé les limites puisqu'il s'agit d'un vrai *contresens* qui peut se définir, selon le dictionnaire *Le Petit Larousse illustré* : « *sens contraire au sens naturel.* » Le *contresens* consiste donc à établir une contradiction en traduction. Le *contresens* est ici dû à la traduction des deux outils de la négation (ne...que) (لا) par (ne...pas) (لا). D'après le dictionnaire français/arabe (Al-Kamel Al-KAbir), cette expression veut dire (لَمْ يَجْزِ جَوَابًا). C'est pourquoi nous sommes pour cette traduction :

• Choix lexical :

Etant donné que le traducteur traduit vers une autre langue, à lui donc de respecter la mentalité du récepteur. Une traduction doit être adressée à toutes les classes des lecteurs et non pas à une catégorie particulière. La traduction ne doit pas s'adresser exclusivement aux récepteurs cultivés. Bien que la force du lexique s'accorde fort à l'éloquence de l'arabe, nous voyons que ce choix représente un véritable défaut en matière de traduction. En effet, cela peut, d'une manière ou d'une autre, dérouter le lecteur-cible. La simplicité du choix lexical est donc encouragée. Passons en revue des exemples où le choix

d'être attentif à tout ce qui peut déformer le sens du texte original. Dans notre roman, le traducteur est tombé plus d'une fois dans ce piège. Et voilà des exemples :

- «Vous ne vous doutez de rien. » «P.16».

- « أنتم غافلون عما يجري. » «ص : 15».

Le faux-sens, consistant à rendre un mot par un autre, a été produit dans la traduction de cet énoncé. Le traducteur a mal apprécié le message. Il a traduit la locution verbale (se douter de) par (يغفل) alors que le sens exact de cette forme verbale est (يشك في - يشته في). Le faux-sens commis ici a complètement déformé le message du texte-source. C'est pourquoi nous adoptons la traduction suivante :

- (لا تَرْتَابُونَ فِي شَيْءٍ).

Regardons aussi cet exemple :

- «Il n'avait rien souhaité, rien raté non plus,...»  
«P.21».

لم يَصُبْ خلالها إلى أي شيء، ولم يولمه فوات «ص : 20».  
- «شئ...»

Il va de soi que cette traduction comporte un faux-sens flagrant. La traduction de la deuxième moitié de la phrase n'est pas juste. En effet, le vouloir dire de l'écrivain est qu'il a profité de toutes les occasions alors que la traduction nous renseigne différemment. Elle signifie qu'il a raté certaines occasions mais il ne regrette rien. Le message n'est pas bien arrivé aux récepteurs. Pour cela nous donnons une autre proposition :

Après avoir passé en revue les qualités de la traduction, il s'agit maintenant de passer au revers de la médaille en parlant des :

### Défauts :

Citons que la tentative de produire une certaine créativité traductrice pourrait aussi tirer des conséquences néfastes dans la mesure où la méthode libre mène fatalement à donner une traduction, plus ou moins, éloignée. Le grand critère qui doit régir la traduction littéraire est le respect du texte. Le primat se donne, en premier lieu, au respect du sens. C'est pourquoi, nous allons mettre la lumière sur le problème du *Faux-sens* comme étant inadmissible.

#### • Faux-sens :

Il s'agit ici d'une difficulté inhérente au processus traduisant. Cela revient à dire que tout acte de traduire est, en quelque sorte, accompagné de ce piège. Un faux-sens s'oppose à un sens exact. Cela existe donc au cas où la traduction d'un ou de plusieurs termes n'est pas juste. Selon le *dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*: « on appelle (*faux-sens*) l'erreur consistant à interpréter de manière erronée le sens précis d'un mot dans le texte. » C'est aussi « l'erreur faite sur la signification du mot dans la phrase à laquelle il appartient. »<sup>40</sup> Ce problème peut être dû à l'insuffisance de la faculté cognitive du traducteur, à sa lecture inattentive, à une confusion entre deux mots, à une erreur d'écriture ou à un mauvais choix lexical en langue cible. Pour sortir de ce dilemme, il appartient au traducteur

<sup>40</sup>- Dictionnaire : *Le français vivant*, Bordas, Paris 1976. P.1100.

- «sans avoir la force de presser jamais le pas.» «P.13-14».

- «بسعیه البطيء.» «ص : 11».

L'influence de l'économie sur la traduction peut être due à la tentative du traducteur de montrer une habileté créatrice de traduire. Le présent exemple fait preuve indéniable que déduire, en langue cible, les éléments de la langue source sans, pour ainsi dire, déformer la pensée de l'écrivain, témoigne d'une compétence hors ligne du traducteur. Cette traduction est donc créatrice. Exposons également cet exemple :

- «Mais il se rassura rapidement » «P.15».

- «فاطمأن» «ص : 13».

Plus une traduction est courte, plus elle est éloquente. C'est pourquoi un traducteur doué trouvera plus facile et moins fatigant l'emploi de la concision. Employant éloquemment moins de mots que la langue source pour exprimer au mieux la même idée, le traducteur a excellemment réussi à nous offrir une création artistique quant à la traduction de cet énoncé. Passons en revue cet ultime exemple:

- «Qu'avait-il fait?» «P.21».

- «والمحصلة؟» «ص : 20».

Le traducteur a, au plus juste, joué son rôle en se servant habilement d'une façon singulière de traduire. Il a économisé, en langue réceptrice, cette phrase interrogative tout en nous fournissant une traduction merveilleuse.

- «Il pensa un temps que les hommes, dans leur cruauté, voulaient faire durer son agonie, mais ce n'était pas cela. Le curé venait d'accourir et il s'était interposé entre les hommes et leur proie. » «P. 25-26».

«حَسِبَ لِبُرْهَةٍ أَنْ الرِّجَالَ، لَفِرَط قَسْوَتِهِمْ، يُوَدُّونَ أَنْ يَطْوِلَ احتضاره، غير أنه كان مخطئاً في حسابيه. إِنَّ هَرَعَ الكَاهِنَ لِيَقِفَ حائلاً بين الرِّجَالَ وفريستهم.» «ص : 25».

Etant donné que traduire demeure une création reformulatrice aidant à capter au mieux la signification du point source et à la présenter convenablement au point cible, l'habileté du traducteur se révèle ici à travers la simple addition de la conjonction (إِنَّ) en tête de la deuxième phrase. Cet ajout a embelli l'expression arabe tout en nous offrant une traduction créatrice.

• Economie :

L'économie ou bien la concision est un procédé contraire à l'amplification. Elle peut se définir par « *un resserrement de l'énoncé obtenu par la réduction, en nombre ou en étendue, des signes qui le composent. Il y a économie dans un segment de l'énoncé lorsque le même signifié est porté par un signifiant allégé.* »<sup>39</sup> Elle consiste donc à réduire les termes du texte original pour exprimer les mêmes idées; autrement dit exprimer la même idée avec moins de moyens. Notre traducteur s'en est servi tout en nous présentant une traduction créatrice. Voilà des exemples :

<sup>39</sup> - VINAY J.P. & DARBELNET J. *Op. Cit.* P.184.

type d'enchaînement (liens logiques et renvois anaphoriques) »<sup>38</sup>. Présentons ces exemples :

- «C'est alors qu'ils virent Montepuccio. L'homme sourit. » «P.14».

- «وعندئذ رأيا مونتيبيوتشيوي. فـتبسم الرجل.» «ص : 13».

Insérer un lien permettant d'aligner textuellement et sémantiquement les syntagmes du discours contribue nécessairement à tisser l'expressivité de la langue seconde. Nous tendons ici à attirer l'attention du lecteur à l'importance d'ajouter la préposition conjonctive (الفاء) au début du deuxième énoncé. Inutile de dire que ce simple ajout pourra indubitablement suffire à établir dans la traduction arabe une exactitude équivalente. Il faut donc considérer ces deux énoncés comme une seule unité de traduction pour réaliser une formulation satisfaisante en langue cible.

Prenons aussi ce deuxième exemple :

- «Elle s'arrêta net devant la maison des Biscotti et ne bougea plus. L'homme sauta à terre avec une étrange souplesse et frappa à la porte. » «P. 17».

«توقف الحمار أمام منزل آل بيسكوتي لا يحرك ساكنا. فـقفز الرجل عن ظهره برشاقة عجيبة وطرق الباب.» «ص : 15».

A l'instar de l'exemple précédent, le traducteur a ajouté la préposition conjonctive (الفاء) comme un lien rendant logique la phrase arabe. La créativité traductrice a été réalisée. Voilà un autre exemple :

<sup>38</sup> -- GUIDERE Mathieu. *Op. Cit.* P. 22.

- «لكي تحطم حاجز الصمت...» «ص : 16».

Sur le même modèle des exemples précédents, le traducteur s'est armé du procédé de l'étoffement pour rendre plus expressive la formule arabe. Il a épaulé le terme (الصمت) par le vocable (حاجز). Cela a rendu plus aisé l'accès à l'éloquence de la langue cible.

• Enchaînement :

Rédiger la langue réceptrice suite à une véritable logique reste une aspiration à laquelle doit tendre toujours le traducteur. Il lui appartient donc d'offrir l'idée de sorte qu'elle semble aller de soi pour le lecteur-cible. Etablir un lien logique entre les différentes parties du discours doit être un souci primordial pour lui. L'enchaînement peut être défini comme « *le processus sémantique aboutissant à la formation de groupes de traits sémantiques non ordonnés (...) Il est l'effet d'une conjonction grammaticale d'unités entraînant un produit logique des désignations, c'est-à-dire des conditions qui font que les unités en présence dénotent des réalités extra-linguistiques.* »<sup>37</sup> Sans égard pour l'exiguïté du lien sous-tendant les pôles d'un discours, son rôle est éminemment décisif en traduction. C'est pourquoi, Mathieu Guidère affirme qu'il « *faut apprendre à observer, dans un texte, d'une part les énoncés, en suivant les trois niveaux d'analyse (morphologique, sémantique, syntaxique) et d'autre part, les relations entre énoncés, en étudiant le*

<sup>37</sup>- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis et autres. *Dictionnaire de Linguistique*. © Larousse, 2001.

-«هكذا وليدث أسرة مسكالزوني، من صلب رجل ارتكب هفوة، ومن رحم امرأة تغاضت عن تلك الكذبة لأن الرغبة عصفت بكيانها» «ص : 29».

Le traducteur s'est, en vue de présenter une tournure explicite, servi de ce procédé. Dans le présent exemple, nous constatons à quel point l'étoffement offre congrûment la pensée de l'écrivain. L'ajout du terme (صلب) comme un soutien au terme (رجل) et du terme (رحم) comme un appui au terme (امرأة) a rendu facile l'accès à l'éloquence de l'arabe. Passons en revue ce deuxième exemple :

- «L'homme ne bougeait pas. Hébété de chaleur.» «P. 13».

- « لا يحرك الرجل ساكناً. كأنه خُبل من وطأة الحر. » «ص : 11».

Transférer le sens en une autre langue, c'est le rendre intelligible. Il ne suffit donc pas qu'un tour de phrase traduit soit correct par rapport aux normes pour être clair; il lui faut en outre être conforme au génie de la langue d'expression. Et comme le dit Jacqueline Henry : « la traduction ne vise pas seulement à rendre le (contenu) du texte ou du discours considéré, mais aussi son effet émotionnel, indissociable du premier. »<sup>36</sup> A première vue, on peut affirmer la crédibilité de cette traduction. En effet l'ajout du terme (وطأة) pour soutenir le nom (الحر) a contribué à ajuster l'expressivité arabe puisqu'il s'agit dans le contexte de (la force de la chaleur). Regardons également cet exemple :

- «Pour rompre le silence...» «P. 18».

<sup>36</sup>- HENRY Jacqueline. *La traduction des jeux de mots*. © Sorbonne Nouvelle, 2003 .P. 67.

atteint l'éloquence. Ici, le recours au Coran n'était pas précis parce que le traducteur a rendu le terme (étoiles) par (كواكب). S'il avait été traduit par (نجوم), la traduction aurait pu atteindre l'objectif conformément au verset (N° 16) de la sourate (Les abeilles) (وَبِالنَّجْمِ هُمْ يَهْتَدُونَ). Voilà pourquoi nous optons pour cette traduction :

- (مهتدياً بالنجوم).

• Etoffement :

L'étoffement est le cas où l'on donne de l'ampleur à un seul mot du texte original. D'après Vinay et Darbelnet, l'étoffement est : « le renforcement d'un mot qui ne suffit pas à lui-même et qui a besoin d'être épaulé par d'autres »<sup>34</sup>. Pour H. Chuquet, l'étoffement signifie « une transposition qui consiste à introduire un élément supplémentaire (nom, verbe, proposition subordonnée...) afin de traduire adéquatement la relation entre les différentes parties de l'énoncé. »<sup>35</sup> Epauler les éléments de la langue source, par d'autres éléments en vue d'explicitier le message et de rendre plus éloquente l'expressivité arabe, reste nécessaire. Cela dit, ce procédé permet au traducteur d'offrir une formulation plus authentique que la simple traduction mot à mot. Voilà des exemples :

- «C'est ainsi que naquit la famille des Mascalzone.  
D'un homme qui s'était trompé. Et d'une femme qui avait consenti à ce mensonge parce que le désir lui faisait claquer les genoux. » «P. 29».

<sup>34</sup> - VINAY J.P. & DARBELNET J. *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*. Paris, Didier, 1977. P. 109.

<sup>35</sup> - CHUQUET H. *Pratique de la traduction, Anglais/ Français*. Ophrys, 1990.P.42.



impeccable quand il s'agit d'une traduction vers l'arabe. Offrons cet exemple :

- «Cet enfant était perdu. » «P.46».

- « فقد ضلّ الولد سواء السبيل. » «ص : 47».

Pour apprécier justement ce point fort des traducteurs, il convient d'abord d'annoncer que tous les énoncés, qui ont subi, en traduction vers l'arabe, l'insertion coranique, ont été pertinemment rendus. Disons simplement que l'emploi d'une expression coranique pour équivaloir à l'expression française ci-dessus a rendu facile l'accès à l'éloquence arabe. Cette expression a été prise de la sourate (La vache) (verset N° :108) (فَقَدْ ضَلَّ سَوَاءَ السَّبِيلِ). En conséquence, la traduction est hors pair. Voilà un autre exemple :

- «Il a eu une nuit difficile. » «P. 53».

- « لقد أمضى ليلة عصبية. » «ص : 56».

Point n'est besoin de dire que l'influence du *Coran* sur le traducteur est ici patente. L'expression (une nuit difficile) traduite par (ليلة عصبية) est empruntée au *Coran* (يَوْمٌ عَصِيبٌ), sourate (Hūd) (verset N° :77). La crédibilité de la traduction est ainsi conçue. Un autre exemple va montrer l'importance du recours au *Coran* :

- «Il ne se dirigeait qu'à la vue des étoiles. » «P.201».

- « مهتدياً بالكواكب. » «ص : 218».

Comme nous l'avons déjà montré, la créativité traductrice vers l'arabe est toujours présentée par le recours au *Coran* car d'une telle manière, le traducteur



- «A perte de vue, il n'y avait que collines et mer enchevêtrées. » «P.14».

فلا شيء يلوح، في الأفق، إلا التلال والبحر وقد تداخلت «ص : 12»  
- «تخومها».

L'écrivain décrit ici un paysage qui se voit de loin. Il fait allusion à ce que les parties des collines et la mer semblaient s'enchaînées. C'est pourquoi, le traducteur a rendu le terme (enchevêtrées) par (وقد تداخلت تخومها). Néanmoins, nous estimons qu'une évocation du terme (بَدَتْ) est nécessaire pour que la traduction soit logique. Le savoir-faire réside ici dans le rappel de cette expression. La traduction proposée sera alors la suivante : (فلا شيء).  
- (يلوح، في الأفق، إلا التلال والبحر وقد بدت متداخلة)

Voyons cet autre exemple :

- «Le corps sans force de Luciano tressaillit de la tête aux pieds. » «P.26».  
- «سرت رعدة في جسد لوتشيانو الخائر.» «ص : 26».

Il est bien évident que le traducteur nous a merveilleusement fourni cette tournure. Sa traduction de l'expression (sans force) par (خائر) au lieu de (بلا قوة) et de l'expression (de la tête aux pieds) par (في جسد) au lieu de (من الرأس إلى الأقدام) reflète bien son savoir-faire comme traducteur très bien doué.

#### • Recours au Coran :

Nul doute que recourir au Coran pour exprimer les idées en arabe, c'est rédiger des tournures d'une éminente qualité expressive. Cela est effectivement dû à ce que ce Livre saint règle les bases de la langue arabe. Cela revient à dire que le fait d'avoir recours au Coran est vraiment

reflète fortement son génie créateur car tous ces termes appartiennent à l'arabe littéraire. Voyons également cet exemple :

- «Il n'y avait pas de doute à cela. » «P.247».

- «إنه يقين لا يرقى إليه الشك.» «ص : 271».

Comme nous l'avons déjà signalé l'acte de traduire doit se caractériser par une technique propre. A ce propos, Albert Bensoussan estime que « *traduire c'est créer, et inversement créer c'est traduire* »<sup>33</sup> Une simple connaissance n'est pas donc suffisante. Une habileté est également requise dans la mesure où le traducteur doit prendre plus d'une voie en parallèle. C'est l'une des raisons pour lesquelles la traduction, notamment littéraire, mérite d'être constituée en un domaine de connaissance et d'usage. Cet énoncé a été excellemment formulé. Une simple traduction aurait suffi (لم يكن ثمة ريب في ذلك), mais le choix lexical fait par le traducteur et sa compatibilité avec l'arabe classique montre bien que ce traducteur est bien doué.

• Savoir-faire et savoir-agir :

Par savoir-faire et savoir-agir nous entendons la capacité du traducteur de sortir des pièges du texte original. C'est pour cela que le traducteur doit être, au mieux, armé pour se mettre à l'exercice de sa tâche dure. Le texte littéraire ayant ses propres difficultés et allusions exige qu'un traducteur possède un certain savoir-faire pour satisfaire ses récepteurs. Donnons cet exemple:

<sup>33</sup> -BENSOUSSAN Albert. *Op. Cit.* P. 13.

Traduire n'est pas seulement une technique quelconque, mais plutôt un art à caractère spécial ayant besoin d'un « *tour de main langagier qui fait toute l'habileté du traducteur.* »<sup>31</sup> Cette création artistique appelée *traduction* impose au traducteur d'être bon artisan. Sa tâche est loin d'être simple. Il lui appartient donc de nous présenter son originalité littéraire en langue-cible. Cet exemple montre à quel point la rédaction arabe a ravi l'esprit. L'expression de (لرياح الماضي تعصف بكيانها) est une incarnation de l'habileté créatrice du traducteur. Une simple formule aurait suffi (كانت فقط تستسلم لمعاودة ذكريات (الماضي), mais la tournure qu'il a employée reflète bien sa compétence d'écrire merveilleusement en langue cible. Exposons aussi cet exemple :

- « Comme un conquérant repu de victoire et fauché au combat. » « P. 26 ».

- « كالفاتح المكلل بالظفر الذي قضى في ساحة الوغى. » « ص : 26 ».

La traduction est un don qu'on acquiert difficilement comme le souligne Françoise Grellet : « *savoir traduire est un don : il est possible d'en hériter mais bien difficile de l'acquérir.* »<sup>32</sup> Cela peut revenir à dire qu'un bon traducteur est celui qui possède une singularité dans la transmission du message-source. Nous observons que le traducteur dans cet exemple a excellé en utilisant une formulation magnifique de l'énoncé. Son choix des termes (فاتح - مكلل - ظفر - قضى - ساحة الوغى)

<sup>31</sup>- BERMAN Antoine. *Le penchant à traduire*, préface aux différentes méthodes du traduire, par Friedrich Schleiermacher. Seuil ( Coll. « Point »), Paris. 1999. P. 18.

<sup>32</sup>- GRELLET Françoise. *Apprendre à traduire : typologie d'exercices de traduction*. © Presses Universitaires de Nancy, 1991. P. 11.

maîtrise bien le système linguistique de l'arabe. La traduction est bonne.

• Habilité traductrice :

Le traducteur doit disposer d'une compétence écrivaine en langue cible car traduire ne signifie pas seulement comprendre le texte à traduire, mais aussi savoir écrire en langue traduite puisqu'il « doit réunir toutes les qualités d'un bon rédacteur »<sup>28</sup> ; et « lorsqu'un traducteur manie sa propre langue avec maladresse, lorsqu'il n'est pas capable de la bien écrire, sa traduction ne pourra être que mauvaise, quand bien même il n'aurait parfaitement compris le texte original.»<sup>29</sup> Un homme, voulant donc devenir traducteur, « lui faut acquérir l'ensemble des compétences requises pour la traduction, y compris la culture générale, une bonne compréhension de la langue de départ, une bonne capacité rédactionnelle en langue d'arrivée et la compétence traductionnelle.»<sup>30</sup> Se cacher donc derrière son texte produit, ce doit être la préoccupation du traducteur. Bassam Hajjar a, à maintes reprises, essayé de dépasser son faux-jumeau (l'écrivain) tout en nous présentant, à la fin, une formulation de bonne qualité. Passons en revue cet exemple :

- «Elle laissait simplement le passé l'envahir à nouveau. » «P. 17».

- « فقط استسلمت لرياح الماضي تعصف بكيانها مجدداً » «ص : 16».

<sup>28</sup> - *La traduction : la comprendre, l'apprendre. Op. Cit. P. 168.*

<sup>29</sup> - *Ibid. P. 18.*

<sup>30</sup> - *Ibid. P. 18-19.*

et extra-linguistique.»<sup>25</sup> Ces deux connaissances sont donc d'une éminente utilité dans la mesure où « la traduction est l'acte qui permet d'adapter un langage extérieur, qui n'est pas le mien, à celui que je maîtrise. »<sup>26</sup> Cet exemple illustre jusqu'à quel point le traducteur maîtrise les normes linguistiques des deux langues mises en regard. La traduction du verbe (pouvoir) par la lettre (اللام) en est preuve. En effet, cette lettre arabe peut servir d'équivalent au terme français (يقدر). C'est ainsi que l'on dit en arabe (Tu peux le faire) (لـك أن تفعله). Donc, la traduction a merveilleusement fait l'affaire.

Prenons ce deuxième exemple :

- «Il n'est pas en mon pouvoir d'inverser le cours des fleuves ni d'éteindre la lumière des étoiles.»«P. 29».

- «ليس في طاقتي أن أعكس مجرى الأنهر أو أن أخمّد ضياء الأنجم.» «ص : 29».

L'un des critères régissant ainsi la compétence traductionnelle dans un texte littéraire est représenté par la maîtrise des normes linguistiques des deux langues dont l'une est la traduction de l'autre. Le traducteur s'est ici servi de deux termes au pluriel (الأنهر - الأنجم) comme équivalents aux termes français (fleuves - étoiles). Il est bien notoire qu'on a l'habitude d'employer les deux termes (الأنهار - النجوم). Pourtant, (الأنهر - الأنجم)<sup>27</sup> sont bien réglés en arabe et se soumettent aux normes de cette langue. C'est pourquoi, nous pouvons trancher que ce traducteur

<sup>25</sup> - HURTADO Albir Amparo. *Op. Cit.* P. 115.

<sup>26</sup> - ARSAYE Jean Pierre. *Op. Cit.* P. 92.

<sup>27</sup> - (إبراهيم مصطفى / أحمد الزيات / حامد عبد القادر / محمد النجار)، مجمع اللغة العربية بالقاهرة. *المعجم*

الوسيط. الناشر : دار الدعوة.

- Maîtrise bilingue :

Maîtriser les deux langues mises en parallèle reste la première fonction à remplir par le traducteur. Il ne suffit donc pas d'en connaître les bases et de combler les lacunes avec un dictionnaire comme béquille, mais il faut « *avoir une connaissance suffisante de la langue de départ, un savoir extra-linguistique pertinent et une maîtrise parfaite de la langue d'arrivée.* »<sup>23</sup> La créativité traductrice ne se résume pas seulement en la simple captation du sens, mais elle est davantage affaire de bien reformuler dans la langue cible. Une bonne maîtrise de la langue cible est indispensable. En d'autres termes, reformuler le sens repose indéniablement sur le fait d'explorer la langue vers laquelle on traduit pour trouver les normes justes. C'est pourquoi « *dans le domaine de la traduction professionnelle, littéraire ou non, on ne devrait en principe traduire qu'en direction de la langue que l'on maîtrise le mieux.* »<sup>24</sup>

Dans notre corpus, le traducteur a, pas mal des fois, excellé à nous présenter tout un texte de bonne qualité. Voyons cet exemple :

- «Le soleil peut bien tuer tous les lézards des collines, je tiendrai. » «P. 14».

- «لَيْشَمْسُ أَنْ تَقْتُلَ سَحَالِي التَّلَالِ، لَكِنِّي سَأَصْمَدُ.» «ص : 12».

Etre traducteur n'est pas simple car « *le traducteur doit tout d'abord posséder un certain savoir linguistique*

<sup>23</sup> - HURTADO Albir Amparo. *Op. Cit.* P. 147.

<sup>24</sup> - NEWMARK Peter. *A Textbook of translation.* Londres, Prentice Hall, 1988. P. 3.

كانت تفكر أحياناً في ذلك الرجل الذي ثابر، وهي طفلة «ص : 27».  
- «بعد، على التردد لشقيقتها البكر».

Une traduction satisfaisante est celle qui présente aux récepteurs une logique justifiée. La créativité sera alors conçue tant qu'une compréhension fine de la part du traducteur sera reflétée dans la langue réceptrice. Dans cet exemple, le génie du traducteur s'est merveilleusement révélé à travers sa captation du contexte et la relation établie entre les parties du discours. Traduire le terme (sa sœur) par (شقيقتها البكر) met l'accent sur la capacité du traducteur à rendre, en tout, le texte original. Le contexte montre bien qu'il s'agit d'une sœur aînée. C'est ainsi que l'écrivain parle plus haut, dans le roman, d'Immacolata comme «la sœur cadette» de cette sœur. «Roman. P. 27». Celle-ci est alors la sœur aînée d'Immacolata. La traduction est donc créatrice.

Voilà un autre exemple :

- «Il était **absent**» «P. 167».

- «سَاهياً على الدوام» «ص : 179».

La créativité du traducteur s'avère nettement ici dans le dernier segment du discours (absent) (غائب) lorsqu'il l'a rendu par (سَاهياً) (distract). Cela est fortement justifié par le contexte. Deux lignes après, l'écrivain souligne qu' "il semblait vendre ses paquets de cigarettes, toute la journée, sans s'en apercevoir." "Roman. P. 167". Cela dit, il était toujours inattentif à ce qu'il fait. La traduction est adéquate et créatrice.

fidélité authentique en traduction. A part son apport direct à dévoiler la polysémie et le sens des énoncés, le contexte est aussi et originellement à caractère situationnel. C'est ce caractère qui mènera inévitablement à bien saisir le vouloir dire du texte à traduire.

Notre traducteur a, à maintes reprises, eu la capacité d'extraire adéquatement le sens contextuel. Citons à titre d'illustration les exemples suivants :

- «Il s'enfonçait toujours plus avant dans les terres. »  
«P. 14».

- «بل كان يتناول قُدماً عبر بقاع غير مأهولة.» «ص : 12».

Puisqu'on traduit dans l'espoir de rendre accessible un texte, le traducteur doit chercher à répondre aux attentes des récepteurs. Traduire un passage en totalité sans dissoudre ses composants doit être le souci du traducteur. Dans cet exemple, le traducteur a excellemment rendu le terme (les terres) par (بقاع غير مأهولة) car le contexte le favorise. C'est ainsi que la première partie de cet énoncé dit : "le chemin n'avait traversé aucun hameau, croisé aucune autre route" "Roman. P. 14". Il s'agit alors d'une zone déserte. Cependant, nous adoptons une autre reformulation arabe plus éloquente puisque l'écrivain décrit un «chemin».

- (بل كان يتراعى عبر مكان قفر).

Regardons aussi l'exemple qui suit :

- «Il lui arrivait souvent de repenser à cet homme qui courtisait sa sœur alors qu'elle était encore une enfant. » «P. 28».

### Qualités :

Il s'agit ici des points forts que le traducteur a minutieusement pu établir dans son texte cible. Accéder au contexte et comprendre finement l'intentionnalité de l'auteur représentent le plus important de ces points.

- Compréhension fine et contexte :

Comprendre est une exigence dont un traducteur doit s'armer avant d'entamer sa tâche pénible. L'acte de traduire se fait dans le but de « *de faire comprendre et d'être compris* »<sup>21</sup>, et non pas de *comprendre* parce que le traducteur a déjà compris avant de traduire. C'est pourquoi, la traduction peut être définie comme *comprendre et réexprimer*. Mais comprendre quoi? Citons là que la compréhension des signifiés n'est pas suffisante pour donner à lire une œuvre dans la langue cible. Cela est certainement dû à ce que le signifié peut offrir des éventualités sémantiques. Il n'est pas à se confondre avec le sens composant l'énonciation dans sa totalité. Il s'agit alors d'une partie indépendante du contenu et d'un ensemble structuré. Ce qui compte alors reste la captation du sens global à travers la perception du contexte et du contenu. Cela participe « *à la cohésion textuelle en établissant entre les divers constituants des relations logiques (...). Appelé à produire un texte cohérent et structuré et non une suite linéaire de phrases déconnectées, le traducteur se doit de prendre en compte cette dimension.* »<sup>22</sup> C'est, pour ainsi dire, la base d'une

<sup>21</sup> - Ibid. P. 92.

<sup>22</sup> - Traduire la langue, Traduire la culture. Rencontres Linguistique méditerranéennes. Sous la direction de Salah Mejri, Taïeb Baccouche, André Class, Gaston Gross. © Maisonneuve et Larose. 2003. P. 67.

*littéraire doit tenir compte de maints facteurs faisant sens (rythme, connotation syntaxique ou lexicale). »<sup>17</sup> S'y ajoute l'exigence de reproduire littérairement, en langue réceptrice, ce type de textes puisque traduire, c'est donner à lire une œuvre dans une autre langue. Voilà pourquoi, il faut que le traducteur de tels textes soit bon écrivain. Sa tâche doit consister non pas à calquer l'original mais à produire un nouvel original en langue cible, comme l'avait montré M. de Gournay : « bien traduire, c'est vraiment inventer, c'est engendrer une œuvre de nouveau. »<sup>18</sup> Et comme l'estime Valéry Larbaud : « pour rendre le sens littéraire des ouvrages de littérature, il faut d'abord le saisir, et il ne suffit pas de le saisir : il faut encore le recréer. »<sup>19</sup>*

Il s'ensuit alors que le texte littéraire reste une énigme à deviner pour le traducteur car il renferme « un code spécifique qui se surajoute au code linguistique et qu'il appartient au lecteur comme au traducteur de découvrir. »<sup>20</sup>

Les lignes qui suivent nous mettront face aux critères gouvernants la *Créativité* traductrice étant en faveur des deux textes mis en vis-à-vis et se classant sous les :

<sup>17</sup> - *Ibid.* P. 46.

<sup>18</sup> - Cité par ZUBER Roger in : *Les Belles infidèles et la formation du goût classique*, Albin MICHEL, 1er édition.1968. P.37.

<sup>19</sup> - LARBAUD VALÉRY. *Sous l'invocation de Saint Jérôme*. © Gallimard, 1946, réed. 1997. P. 70.

<sup>20</sup> - ARSAYE Jean Pierre. *Op. Cit.* P. 43.

pratique de traduction. Il s'ensuit que la tâche du traducteur d'un texte littéraire est loin d'être aisée dans la mesure où il est pris pour « *l'intermédiaire indispensable entre les langages, le passeur de frontières, celui qui transmet la parole d'un écrivain au public.* »<sup>13</sup> Le fait que ce type de traduction demeure toujours hors de portée des machines justifie sa pénibilité comme le souligne Mathieu Guidère : « *les productions langagières à caractère esthétique ou artistique (littéraire, poésie, publicité) sont hors de portée de la T.A. Mais les textes à caractère technique, qui présentent une certaine homogénéité de forme et une spécialisation du vocabulaire, devraient pouvoir être traités par la machine de façon satisfaisante.* »<sup>14</sup> De là, l'acte littéraire de traduire doit être revêtu d'une exhaustive *Créativité* qui démontre clairement son aspect artistique tant qu'il demeure toujours « *une opération de récréation.* »<sup>15</sup>

Jean Pierre Arsaye est allé plus loin en prenant la littérature pour une activité exceptionnelle n'étant non pas « *réductible à la forme et au sens.* »<sup>16</sup> La singularité des textes littéraires met le traducteur dans l'obligation de faire cas de tous les domaines linguistiques : lexical, syntaxique, sémantique, morphologique et spécialement stylistique car « *à la différence de celle des textes essentiellement pragmatiques, la traduction d'un texte*

<sup>13</sup> - *ibid.* P. 47.

<sup>14</sup> - GUIDERE Mathieu. *La traduction arabe : Méthodes et applications*. Ellipses Edition Marketing S.A. 2005. P. 118.

<sup>15</sup> - LAURENCE Malingret. *Stratégie de traduction : Les lettres hispaniques en langue française*. Paris, Artois Presses Universitaires. 2002.. p. 33.

<sup>16</sup> - ARSAYE Jean Pierre. *Français-Créole/ Créole-Français De la traduction, Ethique. Pratiques. Problèmes. Enjeux*. © L'Harmattan, 2004. P. 41.



jouit le traducteur en question, son activité n'est pas allée sans lacunes linguistiques.

Evaluer la traduction n'est pas le seul objectif à atteindre dans cette recherche. Mettre l'accent sur les repères régissant les dimensions de la *Créativité* est également une fin visée. Notre recherche répondra nécessairement aux questions gouvernantes : Quels sont les critères de la *Créativité*? Le respect de la langue-source a-t-il été établi? Dans quelle mesure le degré de précision a-t-il été réalisé? Quelle méthode a suivi le traducteur lors de sa tâche?

Ajuster la méthodologie de la recherche exige un bref aperçu sur la :

#### **Difficulté de la traduction littéraire :**

En vertu de leur spécificité langagière, intellectuelle et esthétique, les textes littéraires qu'on se propose de rendre posent d'épineux problèmes pour les traducteurs. A ce dessein, E. Benveniste tient la traduction littéraire pour « *une forme particulière et complexe d'écriture* »<sup>11</sup> qui doit s'écrire avec « *des parures d'ombre, des intentions, des subtilités, des propres souterrains ou abyssaux que le traducteur doit savoir décrypter, décoder et de lire en pleine clarté afin de tenter de les retrouver dans ce que l'on appelle la langue-source – celle de sa soif et de son désir : le téton maternel.* »<sup>12</sup> La difficulté d'un tel genre vient donc et essentiellement de ce que l'intentionnalité de l'écrivain reste sous-jacente à chaque

<sup>11</sup> - BENVENISTE Emile. *Problèmes de linguistique générale 2*. Paris. Gallimard, 1974. P. 79-88.

<sup>12</sup> - BENSOUSSAN Albert. *J'avoue que j'ai trahi. Essai libre sur la traduction*. © Presses Universitaires L'Harmattan. 2005. P. 26.





du *Corpus*<sup>8</sup> est justifié puisqu'il s'agit d'un texte de bonne qualité, condition que pose à juste titre Michel Ballard : « *les textes originaux, eux aussi, doivent être sélectionnés avec un soin extrême, car on ne pourra guère utiliser des textes qui s'éloignent trop de la langue usuelle* »<sup>9</sup>. Travailler sur un tel texte rendra facile l'accès au cadre des enjeux de la traduction littéraire. Une lecture attentive de sa traduction nous a renseigné sur le fait que nous sommes devant un *traducteur*<sup>10</sup> doué. C'est ce qui a accru notre aspiration à attaquer un tel sujet dont l'importance s'avère grande tant qu'il permet, non seulement une étude empirique de nature contrastive entre deux langues proches ou éloignées, mais ce corpus aplanit aussi, devant un lecteur arabe, la voie du monde italien pour en découvrir les coutumes et les mœurs. Les corpus bilingues, écrits en une langue et rendus en une autre, rendent facile l'accès à ce que l'on appelle *Dialogue des cultures*. Cette traduction reflète pour les arabes une civilisation, une pensée et une culture qui ne leur sont ni proches ni même familières. En dépit de l'habileté dont

<sup>8</sup> - *Le Soleil des Scorta*. Roman de Laurent Gaudé. © ACTES SUD, Paris, 2004.

<sup>9</sup> - BALLARD Michel & EL-KALADI Ahmed. *Traductologie, linguistique et traduction*. Paris, Artois Presses Université, 2003. P. 59.

<sup>10</sup> - **بشام حنّار**. ولد في صبر (جنوب لبنان) 1955. حصل على الإجازة التعليمية في الفلسفة العامة من الجامعة اللبنانية، وتابع دراسته العليا في باريس حيث حصل على دبلوم الدراسات المعمقة في الفلسفة. عمل في الصحافة منذ عام 1979 فكتب للنداء (1979 . 1982) ثم للنهار (1978 . 1990)، وهو أحد مؤسسي الملحق الأدبي الأسبوعي لـ *جريدة النهار*. يعمل منذ 1999 كمحرر وكاتب في "نوافذ" الملحق الثقافي الأسبوعي لـ *جريدة المستقبل*. له مساهمات نقدية وأبحاث وترجمات نشرت في عدد من الصحف والمجلات العربية. شارك في عدد من الندوات حول الشعر والثقافة العربية في عمان وباريس ولوديف وكوبنهاغن.  
<http://www.goodreads.com/author/show/2856686>.



l'achèvement du processus, deux textes à la main. C'est l'inévitable trahison qui accompagne l'acte de traduire.

Multiplés sont les aspects de la *Créativité* traductrice. L'équivalence, qu'un traducteur peut merveilleusement établir entre maints segments des deux langues mises en parallèle, en reflète évidemment le meilleur. La compétence de résoudre le tas épineux de problèmes en est la partie maîtresse. Répondre aux attentes des récepteurs en représente le fruit. Respecter la pensée et l'intentionnalité de l'écrivain en reste, néanmoins, le noyau essentiel. vu que traduire est transmettre des *Messages*. Se borner à transporter ces *Messages* ne doit en aucun cas être le seul souci d'un traducteur puisque la dualité *Esprit-Lettre* contribue à rendre en équilibre le texte et participe à faire une cohérence et une harmonie dans la traduction achevée. Essayer de produire chez le récepteur le même effet que le texte-source conduira inéluctablement à faire l'affaire. L'opposition *Fond-Forme* ou *Liberté-Littéralité* pose toujours tous les problèmes de la traduction. Elle orientera nos démarches quant au jugement de la *Créativité* traductrice.

Nous nous proposons d'explorer ici un champ d'étude, à vrai dire, difficile. Notre choix de *l'écrivain*<sup>7</sup> et

---

<sup>7</sup> - Laurent Gaudé, né le 6 juillet 1972 dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris, est un écrivain français ayant obtenu le prix Goncourt des lycéens et le prix des libraires avec *La Mort du roi Tsonkor* en 2002. Et en 2004, il est lauréat du prix Goncourt pour son roman *Le Soleil des Scorta*, roman traduit dans 34 pays. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Laurent\\_Gaud%C3%A9](https://fr.wikipedia.org/wiki/Laurent_Gaud%C3%A9).

elle restera plutôt gouvernée par les règles car le traducteur « est limité d'abord par le vouloir dire (il ne doit pas le fausser), mais aussi par la langue vers laquelle il traduit (il ne peut pas l'employer d'une façon incorrecte) et enfin, par son destinataire (qui doit bien comprendre) »<sup>4</sup>. Cette restriction oriente toujours les démarches du traducteur. Et dans la mesure où il s'agit de mettre deux champs linguistiques en parallèle, la *Créativité* sera alors née de l'habileté de rapprocher les pôles de ces deux champs. C'est ainsi que le notait D-H Pageaux : « la traduction est l'expression linguistique, littéraire d'un écart entre deux cultures, d'une différence. Cette différence est proprement la part créatrice, originale dans le cas de la traduction »<sup>5</sup>. Un traducteur est donc tenu d'explorer le décalage linguistique entre les deux cultures et les deux langues dont l'une est la traduction de l'autre pour que soit, en quelque sorte, abordable la reproduction d'un transfert créateur. Ce décalage linguistique entre les langues mises en face reste la pierre de touche de l'opération traductive car « tout transfert implique une rupture d'équilibre en raison de la différence de la situation et d'exploitation des textes. »<sup>6</sup>

Une *Créativité* ne signifie point qu'une activité traduisante pourrait aller sans pertes ou sans dégâts. Cela dit, la pertinence et la fidélité sont loin d'être adéquatement atteignables puisqu'on aura, après

<sup>4</sup> - HURTADO Albir Amparo. *La notion de fidélité en traduction*. Collection traductologique, N° 5. © Didier Erudition. 1990. P. 121-122.

<sup>5</sup> - PAGEAUX D-H. *La littérature générale et comparée*. Paris, Armand Colin Editeur, 1994. P. 42.

<sup>6</sup> - ISRAËL Fortunato. *La créativité en traduction ou le texte réinventé*. Madrid, Margit Raders y Rafaël Martín-Gaitero, 1994. P. 111.

### Introduction

Dans la mesure où il s'agit d'une activité seconde, la créativité traductrice est toujours épuisable devant la faculté écrivaine. Et tant que le traducteur est régulièrement un faux jumeau de l'écrivain, ayant « *des qualités littéraires (mais il n'est pas nécessairement écrivain à part entière, puisqu'il n'a pas à imaginer des personnages, un environnement ou une histoire)* »<sup>1</sup>, ses capacités créatrices resteront donc limitées dans son traitement d'un texte de bonne qualité. Les dimensions créatrices d'une traduction quelconque sont ainsi repérables.

Le pouvoir de la création, de l'invention ou bien *l'Inventivité* voilà justement ce que nous entendons par *Créativité*. Il s'agit alors d'un *Savoir-faire* et d'un *Savoir-agir* puisque la notion *Libre* en traduction en régit les démarches. Aucune *Créativité* traductrice ne pourrait être établie sans avoir recours à la méthode *oblique*<sup>2</sup>. La relation *Créativité-Liberté* en traduction est donc étroite et indissoluble. Cette indissolubilité est bien désignée par Christine Durieux qui, un jour, dira qu'entre « *liberté et créativité, la compatibilité est évidente : on ne saurait concevoir d'expression de créativité sans liberté* »<sup>3</sup>. Et bien que la *Créativité* demeure un chemin à suivre pour chaque traducteur, elle ne sera nullement absolue; mais

<sup>1</sup> - Gile Daniel. *La traduction : la comprendre, l'apprendre*. Presses universitaires de France, Paris, 2005. P. 168.

<sup>2</sup> - (Libre) dans la notion d'Antoine Berman.

<sup>3</sup> - Cité in : *La liberté en traduction*. Actes du colloque international tenu à L'E.S.I.T. Les 7, 8 et 9 Juin 1990, réunis par Marianne LEDERER et Fortunato ISRAËÏ, Didier Erudition. P. 169.



*Relation créatrice Auteur / Traducteur*

*: le cas de*

*«Le Soleil des Scorta»*

*De Laurent Gaudé*

*Par*

*Abdelrahman Ahmed Abdelrahman Foda*

*Professeur-adjoint au Département de français,*

*Faculté de langues et de traduction,*

*Université d'AL-AZHAR*

*Le Caire*

*2016*